



Installé en 2018, François Becquet, de la ferme de Villaine où se déroulait la journée, a construit son propre semoir de semis direct sous couvert à partir d'un châssis de déchaumeur. Son budget est limité : 25 000 euros, mais beaucoup de réflexion et de l'huile de coude... Au dessus, un couvert semé avec ce matériel.

Échanges Végétal animal village s'est tenu à Pontigné, vendredi 27 septembre. Un événement organisé par la Chambre d'agriculture, en partenariat avec la Communauté de communes Baugeois Vallée. Parmi les thèmes abordés, l'agriculture de conservation (AC).

Le Baugeois, terre d'innovation agronomique

Après deux premières éditions sous le nom de Végétal village, (La Ménitric en 2017, Meigné-le-Vicomte en 2018), la 3^{ème} édition, portait le nom de Végétal animal village. Pour souligner cette évolution, la journée s'est tenue sur une ferme de polyculture-élevage, celle de François Becquet. Ce jeune éleveur, installé en 2018, porte « de fortes convictions agronomiques », comme l'a expliqué Denis Laizé, vice-président de la Chambre d'agriculture.

Responsable R&D en machinisme agricole avant d'être agriculteur, François Becquet a beaucoup voyagé : « j'ai vu l'intérêt de couvrir les sols en permanence, aussi bien pour l'agronomie que pour l'économie. La réflexion sur le stockage de la matière organique est aussi très intéressante ». Aujourd'hui, sur son parcellaire, il pratique la couverture des sols, même en interculture courte : « après un

blé, je mets un couvert multi-espèces ». « Mon troisième cheptel, ce sont les vers de terre », a l'habitude de dire l'agriculteur, qui élève des génisses allaitantes et des cerfs.

Pas en bio mais dans une démarche de baisse de phytos, il ne passe plus aucun insecticide, applique des fongicides « quand il le faut », et en termes d'herbicides, « tolère le glyphosate, un des seuls produits qu'on s'autorise pour gérer la couverture du sol ».

Faire pâturer les couverts

Seul gérant sur la ferme avec des salariés, il veut optimiser son temps, et en cela l'agriculture de conservation lui est utile : « tout le temps que je gagne en parcelle, je le récupère pour l'élevage et la vente directe ». Sur un couvert de radis fourrager, colza, féverole et lin qu'il a semé avec son semoir fait maison, il va dans quelques



40 exposants, des démos, des spots techniques sur divers sujets : agriculture de conservation, réduction de l'impact phyto, gain de temps en élevage, méthanisation, réseau Arbre ; des zooms sur l'innovation, la communication, les circuits courts et la vente directe ; un espace class affaires avec des possibilités de diversification de production... « Végétal animal village est un événement local par et pour les agriculteurs », résume Thierry Hamard, président de l'antenne Baugeois Vallée de la Chambre d'agriculture.

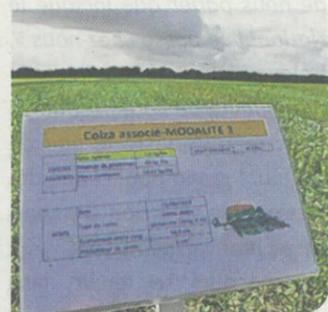
jours mettre des animaux à pâturer, pour faire « du brout-bouse ». L'irrigation n'étant pas possible, la couverture des sols améliore aussi la réserve utile. L'agriculteur cherche à limiter les coûts : il se donne comme budget maximum 40 €/ha pour les implantations de couverts et se laisse la possibilité d'agir par opportunisme : « si mon colza est prometteur, pourquoi

ne pas le récolter et le vendre au lieu de détruire toute le couvert ? ».

Dés conseils à ceux qui veulent se lancer en AC ? « Avant tout, bien connaître ses sols, avoir toujours de quoi faire un test bêche. Et bien connaître ses objectifs ». En AC, « il est également important d'avoir le sens de l'expérimentation », ajoute Maryline Faure, conseillère agronomie de la Chambre d'agriculture, qui anime un groupe de progrès. François Becquet adhère tout à fait à cet

état d'esprit. Son leitmotiv, « ne jamais se mettre de freins ».

S.H.



La Chambre d'agriculture a mis en place un essai de colza associé sur une parcelle de la ferme de Villaine.

i L'emploi en agriculture avait aussi son espace dédié



À gauche, Lysiane Couratier, de l'Anefa 49 et à droite, Emmanuelle Bodineau, d'Eliosero.

« Un peu plus de 17 % des salariés du Baugeois-Vallée vivent de l'agriculture », a souligné Philippe Chalopin, président de la Communauté de communes Baugeois Vallée (35 000 habitants) en inaugurant l'événement. Évoquant l'enjeu du renouvellement des générations, l'élu a affirmé qu'« il y a de la place ici pour investir en agriculture », en s'adressant aux 200 jeunes présents à la journée. Sur le site, des « comptoirs des ressources » étaient consacrés à l'emploi et à l'installation-transmission.



Victor Masselin, de chez Maschio, a présenté l'imposant semoir de semis direct Gaspardo Gigante Pressure (largeur de 6 mètres au travail). Ce matériel a été acquis par un agriculteur de Genneteil. Principal atout, la trémie placée devant libère la barre de semis. Avec ses deux caissons de distribution pressurisés, ce semoir permet de semer deux espèces en même temps (féverole et colza par exemple). Il faut compter 15 000 euros du mètre.